

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 8 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Mercredi 8 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-08-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 8 août 1849 6 heures

J'aime bien le Mercredi. J'espère que la poste arrivera de bonne heure je le lui ai bien recommandé hier. Je vais ce matin déjeuner et faire quelques visites à Lisieux.

Il faut que je sois parti à onze heures. Le temps est toujours beau. Nous entrons dans un moment de stagnation. S'il ne survient aucun gros évènement, on ne sera occupé, d'ici au mois d'octobre, que des affaires locales. Pendant la réunion des Conseils généraux, il n'y a plus d'Europe, ni presque de France ; il n'y a que le département, l'arrondissement, les chemins vicinaux, les prisons, les hospices, &c. Ni la capacité ni le dévouement ne manquent pour ces intérêts-là. Ce pays-ci irait bien si chacun se tenait dans sa sphère, et s'il y avait des hommes naturellement placés et préparés, pour la grande sphère. Dans son état actuel il ressemble à ce que serait le système du monde si toutes les planètes voulaient sortir de leur orbite, et devenir le soleil. Les Phaétons sont notre fléau. Pardonnez-moi mon érudition, astronomique et mythologique. Vous avez habituellement la prétention d'être ignorante. Mais j'ai toujours trouvé quand j'y ai regardé de près ; que vous ne l'étiez pas du tout.

J'ai eu hier la visite des deux anciens députés de l'arrondissement de Caen, Mon. de La Cour et Abel Vautier deux bons conservateurs, très braves gens et fidèles pour moi. Bons types de la bonne moyenne, en fait d'honnêteté et d'esprit. Ils ont toutes leurs anciennes idées, leurs anciens sentiments. Ils regrettent ardemment ce qui n'est plus ; ils ne croient pas à la durée de ce qui est. Et pourtant ils s'arrangent et se résignent comme si ce qui est devait durer toujours. On ne voit pas d'issue et on a grand peur des efforts qu'il faudrait faire et de ce qu'il en coûterait pour en trouver une. Je ne les trouble point dans leur disposition. Je prends avec tout le monde, mon attitude de tranquillité parfaite.

Un autre de mes anciens amis dont le nom ne vous est pas inconnu, M. Plichon qui était venu m'attendre au Havre, m'écrit de Paris : « Votre retour a fait une sensation réelle dans le pays ; tout le monde, petits et grands, jeunes et vieux, gens de la veille, du jour et du lendemain, cherche à savoir ce que vous pensez et demande ce que vous ferez. Le sentiment public à votre endroit sera d'autant plus vif que votre attitude sera plus réservée. Moins on connaîtra votre pensée sur les hommes et sur les choses plus on dérivera la connaître ; plus vous vous taisez, plus on attachera de prix à vous entendre parler. Ce sentiment grandira dans le pays à mesure que la situation se développera et ce qui n'aura été d'abord que curiosité deviendra une aspiration réelle et profonde. »

Vous voyez qu'un bon bourgeois des environs de Lille peut être tout à fait de votre avis.

10 h. 3/4

Voilà votre longue lettre. Cela m'est bien dû le mardi. Il faut que je parte pour Lisieux. Je n'ai que le temps de vous dire adieu. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 8 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3052>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 8 août 1849

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2395

Mt Michel. Mercredi, 8 Aout 1849  
b. kung

J'aime bien le Mercredi. J'espère  
que la poste arrivera de bonne heure. Je  
le lui ai bien recommandé. Hier. Je vais  
ce matin déjeuner et faire quelques visites  
à Lidius. Il faut que j'aie parti à  
onze heures. Le temps est toujours beau.

Nous entrons dans un moment de  
stagnation. L'Etat ne survient aucun grand  
événement, on ne sera occupé, d'ici au  
mois d'Octobre, que de, affaires locales.  
Pendant la réunion des Conseils généraux,  
il n'y a plus d'Europe, ni presque de  
France; il n'y a que le département,  
l'arrondissement, le, chemins vicinaux, le,  
prison, le, hospice. On n'a la capacité,  
ni le dessein de ne manquer pour  
ces intérêts là. Le pays-ci étoit bien si  
chacun se tenoit dans sa sphère, et  
s'il y avoit de, hommes naturellement  
placés et préparés pour la grande sphère.  
Dans son état actuel, il ressemble à ce  
que seroit le système du monde si

toutes les planètes voulaient s'acharner de leur  
orbite et devenir le soleil. Or, Phaéton  
sauve notre globe. Pardonnez-moi mon  
évocation, astronomique et mythologique.  
Vous avez habituellement la prétention  
d'être ignorante. Mais j'ai toujours voulu  
quand j'y ai regardé de près, que vous  
ne l'étiez pas du tout.

J'ai eu hier la visite de deux amis,  
dépouillés de l'arroussissement de Cam,  
mon. de la Louis et Abel Nautis, deux  
bons conservateurs, très braves gens et  
surtout pour moi. Deux types de la  
bonne moyenne en fait d'honnêteté et  
d'esprit. Ils ont toutes leurs anciennes  
idées, leurs anciens sentiments. Ils  
regrettent profondément ce qui n'est plus,  
ils ne croient pas à la durée de ce  
qui est. Et pourtant ils s'arrangent  
et se résignent comme si ce qui est  
devait durer toujours. On ne voit pas  
l'effort et on a grand peur de l'effort,  
qu'il faudrait faire et de ce qu'il en  
coulerait pour en tirer une. Le peu le  
trouble point dans leur disposition. Le

peu, avec tout le monde, mon attitude de  
tranquillité parfaite. Un autre de mes  
anciens amis, dont le nom ne vous est  
pas inconnu, M<sup>r</sup> Hichon, qui était venu  
m'attendre au Havre, s'écrit de Paris:  
« Votre retour a fait une sensation réelle  
dans le pays tout le monde, petits et grands,  
jeunes et vieux, gens de la ville, du jour  
et du lendemain, cherche à savoir ce que  
vous pensez et demandent ce que vous pensez.  
Le sentiment public à votre endroit sera  
d'autant plus vif que votre attitude sera  
plus réservée. Moins on connaît votre  
pensée sur les hommes et sur les choses,  
plus on desirera la connaître; plus vous  
vous taisez, plus on attachera de prix à  
vous entendre parler. Le sentiment  
grandira dans le pays à mesure que la  
situation se développera et ce qui  
n'a pas été d'abord que curiosité deviendra  
une aspiration réelle et profonde à vous  
voir. Qu'un bon bourgeois de Valenciennes  
le Lille peut-être tout à fait de votre  
avis.

10 h. 1/4

Voilà votre longue lettre. Cela m'a bien  
dû le mardi. Il faut que je parte pour

Lieber. Je n'ai que le temps de vous dire Adieu.  
Adieu adieu.

3